



Postface de
Mgr Michel Santier

GEORGETTE BLAQUIÈRE

*L'Évangile
de Marie*



EdB

L'ÉVANGILE DE MARIE

GEORGETTE BLAQUIÈRE

L'ÉVANGILE DE MARIE

15^e édition

55^e mille



Éditions des Béatitudes

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

nous reconnaît pas et Israël ne se souvient plus de nous ; c'est tpi Seigneur qui es notre Père, notre Rédempteur, tel est ton Nom depuis toujours. »

Dieu parle souvent de ses « entrailles » de miséricorde et de pitié, c'est-à-dire de ce qui est en Lui puissance d'amour pour nous donner et redonner la vie.

Ainsi le point par où la femme est à l'image de Dieu s'inscrit, j'oserais dire, dans sa physiologie même, par tout ce qui est capable en elle de porter, de nourrir, d'enfanter, de donner la vie, physiquement et spirituellement..

« Eve » signifie « la vivante » et « la mère de la vie ». Marie, la nouvelle Eve, est cette vivante icône de Dieu donneur de vie. Toute femme, comme elle, est d'abord image de la « miséricorde » de Dieu, c'est-à-dire de cette capacité qu'a Dieu de donner la vie et de la redonner sans cesse, plus fort que la mort, que toute mort.

C'est pourquoi il est si grave de toucher à cela en la femme. En lui apprenant à tuer la vie, ou en tuant la vie en elle, on blesse son être même, et c'est une destruction radicale et profonde, je dirais presque ontologique. Il ne s'agit pas seulement d'un problème social ou éthique mais d'abord spirituel.

C'est pourquoi la femme est vierge. La virginité est comparable à un sceau manifestant que la femme n'est pas une femelle disponible à tous les mâles de passage comme dans le monde animal, mais qu'elle est réservée pour donner la vie, au nom même de Dieu, en participant à l'œuvre de Dieu-créateur, de Dieu-miséricorde.

Adam n'a pas pris Eve, il l'a reçue de Dieu en sortant de son sommeil de mort. Le mariage chrétien n'est pas un accouplement

où le mâle prend la femelle, où la femelle prend ou subit le mâle. Chacun se reçoit de l'autre comme un don très précieux venant de Dieu qui fait entrer le couple dans l'œuvre même de Dieu. La femme est née du vouloir de Dieu, non de vouloir d'homme. Elle appartient radicalement à Dieu. La virginité est une sorte de consécration de toute féminité et le signe de cette appartenance radicale pour une fécondité qui vient de Dieu d'abord, que ce soit dans le mariage ou dans le célibat.

La virginité a d'autres significations très riches² mais je veux la prendre aujourd'hui dans le sens le plus littéral : « *Elle est un jardin bien clos, une fontaine scellée, ma sœur, ma fiancée* » dit l'époux du Cantique des cantiques. L'Esprit Saint a dit cela de Marie.

C'est donc un « mystère », mystère du Christ, mystère féminin, mais aussi *mystère de Marie* elle-même, « la Vierge Marie » disons-nous. Qu'est-ce que cela veut dire ?

Cela signifie qu'elle est tout entière à Dieu. Et quand je dis tout entière, cela veut dire : corps compris. Pourquoi toujours séparer notre corps de notre âme ? Pourquoi vouloir que Dieu sauve nos âmes et pas nos corps ? Nous sommes un devant Lui et Marie est tout entière livrée à l'Esprit. C'est la loi de l'Incarnation : Dieu s'est fait chair, Il n'a pas fait semblant de prendre un corps. Et quand l'Esprit Saint vient en nous, Il veut nous habiter jusqu'au bout des doigts, Il veut couler dans nos veines et nous faire vivre tout entier et pas seulement dans la fine pointe de notre être spirituel. Marie appartient tout entière corps et âme, intégralement (intègre, vierge, un mystère de totalité) à Dieu. Elle est toute relative à Dieu, elle est toute de Dieu et pour Dieu, signe de ce à quoi chacun de nous est appelé en étant baptisé, plongé dans la mort et la résurrection du Christ, « *devenu un même être* » avec Lui (Ro 6,5). Car le rêve de Dieu

c'est d'être Tout en tous... Tout ! D'être toute notre vie, et la vie pas seulement de notre âme mais aussi celle de nos corps ressuscités, « re-nés de Dieu et non plus de vouloir d'homme », re-nés d'Eau et d'Esprit. Et Marie, tout entière, appartient à Dieu comme à son seul Seigneur. Oui, humainement, charnellement et spirituellement, Dieu est sa plénitude et rien ni personne d'autre ne peut la combler. Ainsi est-elle le signe de la nouvelle création qui vient d'en-Haut, qui vient de Dieu, la nouvelle Eve, la première créature du monde à venir, de ce monde nouveau instauré par l'Incarnation : voilà ce qui s'accomplit en Marie, petite Juive de Nazareth, toute semblable aux autres, si simplement semblable à toute femme. Car le mystère de Dieu s'accomplit toujours dans une extrême simplicité. La plus grande difficulté de notre foi n'est pas d'accueillir tout ce qui est mystère et qui nous dépasse ; c'est bien plutôt l'extraordinaire simplicité des choses de la foi. Que Dieu soit descendu jusque là, nous n'arrivons pas à le croire !

«**Réjouis-toi...** »

Voilà donc cette jeune fille dans sa maison. Que faisait-elle ! Je n'en sais rien. Vous pouvez l'imaginer, mais l'Évangile ne le dit pas. « *L'ange entra chez elle et lui dit : Réjouis-toi, comblée de grâce.* » (Lc 1,28) « Réjouis-toi », le premier mot de la nouvelle alliance, le premier mot du premier matin du monde nouveau, mot annoncé par les prophètes, hérauts du Messie, criant devant Lui pour annoncer sa venue : « *Réjouis-toi Jérusalem ! Jubilez à cause d'elle, vous tous qui l'aimez. Soyez remplis d'allégresse à cause d'elle, vous tous qui portiez son deuil* » (Is 66,10). « *Exulte de toutes tes forces, fille de Sion ! Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem ! Voici que ton Roi*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Aïn Karem

Après avoir porté l'annonce à Marie, l'Ange lui a donné, en confirmation de son message, l'annonce de la fécondité miraculeuse de sa cousine Elisabeth. Puis il l'a quittée sur cette parole qui est une parole de foi : « *Rien n'est impossible à Dieu.* »

« Alors Marie partit et se rendit en hâte vers le Haut-Pays, dans une ville de Juda. Elle entra chez Zacharie et salua Elisabeth. Or, dès qu'Elisabeth eut entendu la salutation de Marie, l'enfant tressaillit dans son sein et Elisabeth fut remplie du Saint Esprit. Alors elle poussa un grand cri et elle dit : Tu es bénie entre les femmes et béni le fruit de ton sein ! Comment m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne à moi ? Car, vois-tu, dès l'instant où ta salutation a frappé mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en mon sein. Oui, bienheureuse celle qui a cru à l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur. Marie dit alors : « Mon âme exalte le Seigneur... » (Le 1,39-46).

L'effusion de l'Esprit

Le texte de Luc nous fait les témoins émerveillés d'une triple effusion de joie, d'une triple effusion de l'Esprit, sur Elisabeth, Jean Baptiste, Marie. Effusion de l'Esprit en Elisabeth qui « pousse un grand cri » : l'Esprit crie en elle le cri de reconnaissance de la présence de Dieu. « *Nul, sinon par l'Esprit Saint, ne peut dire : Jésus est Seigneur* » (1 Co 12,3).

Elle est la première à dire : « La mère de mon Seigneur ». Reconnaître, dans l'exultation, Jésus comme Seigneur qui vient est le premier fruit de l'effusion de l'Esprit sur le monde, sur les croyants, en chacun de nous. C'est le moment où nous passons d'un Dieu plus ou moins lointain (« le Seigneur ») à la reconnaissance de Jésus comme « mon Seigneur et mon Dieu » venant me visiter. Première effusion de l'Esprit, prélude nécessaire à toutes les autres : souvenons-nous de l'apôtre Thomas. Il parlait du Seigneur, il avait vécu trois ans avec Lui, il avait même dit : « *Allons à Jérusalem et mourons avec Lui* » (Jn 11,16). Pourtant, au témoignage des autres apôtres après la Résurrection il refuse d'ajouter foi, jusqu'au moment où Jésus s'approche de lui et lui dit : « *Mets ton doigt ici. Voici mes mains. Avance ta main et mets-la dans mon côté. Ne sois plus incrédule mais croyant.* » (Jn 20,27). Il s'agit de passer de l'adhésion à un message ou même à un messenger, à une connaissance et à une reconnaissance personnelle, fondement de la foi. Alors Thomas s'écroule aux pieds de Jésus et il s'écrie : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* » Qui est Jésus pour moi ? Est-Il le Seigneur auquel je crois et que je sers, peut-être même comme un bon serviteur sert son maître ? Ou bien est-Il « mon Seigneur » que j'ai pu toucher en une expérience privilégiée, que je peux reconnaître, qui va faire bondir tout ce que je porte en moi de forces vives, qui va me donner le cri intérieur de joie lorsque je Le reconnais ?

Ainsi Jean Baptiste, dans le sein de sa mère, tressaille de joie à la voix de Marie : plongé dans la joie de l'Esprit Saint qui le rejoint dès avant sa naissance, il devient aujourd'hui Jean le Précurseur, celui qui reconnaît et qui désigne l'Agneau. Sans Le voir, il a déjà reconnu la voix de l'Époux. Il entre dans ce ravissement de joie qui ne le quittera plus jusqu'au martyre,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Marie et Joseph

« Marie était fiancée à un homme de la maison de David dont le nom était Joseph. » Voilà tout ce que nous dit Luc (1,27). Dans l'Évangile de saint Mathieu, Joseph est au centre, homme juste et profondément troublé.

« Voici comment Jésus Christ fut engendré : Marie sa mère était fiancée à Joseph. Or, avant qu'ils eussent mené vie commune, elle se trouva enceinte par le fait de l'Esprit Saint. Joseph, son époux, qui était un homme juste et ne voulait pas la dénoncer publiquement, résolut de la répudier sans bruit. Alors qu'il avait formé ce dessein, voici que l'Ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ta femme : car ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint ; elle enfantera un fils et tu l'appelleras du nom de Jésus : car c'est Lui qui sauvera son peuple de ses péchés ». Or tout ceci advint pour que s'accomplît cet oracle prophétique du Seigneur : Voici que la vierge concevra et enfantera un fils, et on l'appellera du nom d'Emmanuel, ce qui se traduit : Dieu avec nous. Une fois réveillé, Joseph fit comme l'Ange du Seigneur lui avait prescrit : il prit chez lui sa femme ; et il ne la connut pas, jusqu'au jour où elle enfanta un fils, et il l'appela du nom de Jésus » (Mat. 1,18-25).

Remarquons au passage combien les signes donnés sont ténus : pour Marie, peut-être même pas une vision mais des paroles intérieures, pour Joseph, un songe ; des expériences somme

toute, relativement courantes dans la vie spirituelle. Ce ne sont pas là d'éclatants miracles ou de glorieuses théophanies. Nous sommes loin du Sinäi ! Dieu vient discrètement, sans forcer la foi de Marie ni celle de Joseph, même en ce moment capital de l'histoire du salut, et l'Ange de Dieu qui les visite en son nom ne s'impose pas. Les plus grandes merveilles sont les plus discrètes... Dieu prend des chemins humbles et simples pour faire les plus grandes choses.

«**Joseph, ne crains pas !** »

Joseph est profondément troublé. Les exégètes et les théologiens après les Pères de l'Église, ont médité le trouble de Joseph. Plusieurs traditions essaient d'expliquer sa souffrance et son embarras. Certains pensent¹ que Marie a tout de suite mis Joseph au courant de ce qui s'est passé et que Joseph veut se retirer discrètement pour ne pas faire obstacle au dessein de Dieu. Comment lui, pauvre charpentier de village, pourrait-il prendre comme épouse Marie tellement graciée par Dieu ! Joseph, dans la souffrance, décide de se retirer par respect du mystère de Dieu en Marie et de Marie en Dieu. L'Ange vient alors lui dire : « *Ne crains pas Joseph, fils de David, ne crains point de prendre chez toi Marie, ton épouse* ». Elle est ton épouse, Dieu te l'a donnée, Il ne te la reprend pas : « *Ce qui a été engendré en elle est de l'Esprit Saint, elle enfantera un fils auquel tu donneras le nom de Jésus* ». C'est une explication possible, certains disent probable, mettant en relief ici le rôle capital de Joseph par rapport non seulement à Marie mais à Jésus lui-même.

Mais l'interprétation traditionnelle de ce texte évangélique est différente : Joseph ne comprend rien à ce qui se passe et

Marie n'a rien livré du secret qu'elle porte, car ce secret n'est pas à elle. C'est le secret de Dieu en elle. Comment rendre compte du secret du Roi ? Ainsi le silence de Marie préserve et prépare, dans la souffrance et le questionnement, l'annonciation de Joseph. Il oblige, en quelque sorte, Dieu à intervenir directement auprès de Joseph pour lui révéler ce qu'il juge bon et, du même coup, l'appeler à entrer à sa manière propre dans l'amour du Père, dont il sera ici-bas le visage humain pour l'enfant Jésus. J'aime encore plus cette interprétation. J'aime contempler la discrétion silencieuse de Marie et la souffrance si humaine de Joseph dans la délicatesse de son cœur partagé. L'hymne acathyste s'en fait l'écho dans un très beau passage : « Secoué par une tempête intérieure de pensées contradictoires, Joseph le sage se troubla, te sachant vierge. Il soupçonna ta chute, ô irréprochable. Mais apprenant ta fécondation par l'Esprit Saint, il dit : alléluia ! »

«Il prit chez lui sa femme»

Ce qui est sûr, c'est que Joseph et Marie ont été époux et épouse par la volonté explicite de Dieu. Mais ce mariage est-il comme les autres ?

Nous pouvons nous interroger puisque nous croyons, avec toute l'ancienne tradition chrétienne, à la virginité perpétuelle de Marie. Est-il normal de vivre le mariage dans la continence ? Peut-on parler de « vrai » mariage entre Joseph et Marie ? Beaucoup diront même : « Comment peut-on oser donner le mariage de Marie et Joseph en modèle aux époux chrétiens ? » N'est-ce pas mépriser la relation charnelle, la considérer comme n'ayant aucune importance ? Ou encore, n'est-ce pas considérer que le mariage chrétien doit aboutir à la continence pour devenir

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

rétablit l'unité du Fils de Dieu fait homme qui assumait personnellement la condition humaine et charnelle ; de la conception à l'accouchement et de la Passion à la Mort » (p. 98 op. cit.). Cela est tellement scandaleux que Dieu ait voulu s'abaisser à ce point ! « *Il s'anéantit Lui-même, prenant condition d'esclave, devenant semblable aux hommes.* » (Ph 2,7). Il est descendu jusque là, jusqu'à cet « anéantissement » d'être un petit fœtus de quelques heures, de vouloir grandir, naître, vivre et mourir. C'est inconcevable et c'est pourtant la réalité de notre foi.

On a essayé parfois — et pas seulement ces dernières années — de tourner cette réalité scandaleuse en proposant l'hypothèse suivante : Marie et Joseph auraient eu un enfant et Dieu aurait envahi la personne de cet enfant pour en faire un prophète par son Esprit Saint. Le jour du baptême de Jésus, le Saint Esprit serait descendu sur

Lui et en aurait fait « le Fils de Dieu » de façon privilégiée. Dire cela n'est pas seulement détruire notre foi, c'est détruire l'unité intérieure de l'homme. Le jour du baptême du Christ, l'Esprit Saint a manifesté publiquement que Celui qui était là était réellement le fils engendré du Père en qui Il se complaisait, en qui Il se livrait tout entier. Nous risquons, sans nous en rendre compte, de laisser détruire l'essentiel en ne donnant pas aux mots le poids de sens qu'ils portent.

Le Père Laurentin poursuit : « Le Concile rétablit du même coup la valeur anthropologique de la maternité, car la maternité comme la paternité se rapportent à la *personne* et pas seulement à la prestation charnelle des parents. Ils ne sont pas respectivement père et mère du spermatozoïde et de l'ovule, ils sont père et mère de l'enfant : de Pierre, de Monique, d'une personne humaine. Marie est mère de la personne de Jésus qui

est personnellement Dieu » (op. cit. p. 98).

Voilà ce qu'implique de dire : « Marie, mère de Dieu ». Jean-Paul II nous rappelle perpétuellement que « tenir dans la foi c'est sauver l'homme », et vous voyez toutes les implications que cela peut avoir dans le concret de nos vies, en particulier en ce qui concerne la « morale » des manipulations génétiques. Or nous sommes dans une mutation culturelle où l'homme risque de se perdre. Que la Théotokos nous en garde !

L'enfant... l'agneau

Donc Marie, mère de Dieu, va accoucher de Dieu son enfant. « *Elle mit au monde son fils.* » Les évangiles apocryphes expliquent comment Marie n'a pas eu de sage-femme mais a accouché seule. La solitude de Marie dans ce mystère, est liée au mystère de sa virginité que l'Église a confessée dès la fin du premier siècle, mystère dont nul n'a pu être témoin, signifié par les trois étoiles de nos icônes : Vierge avant, pendant et après la naissance de Jésus. La tradition de la virginité perpétuelle de Marie est une tradition très ancienne, fondamentale dans l'Église, que toutes les Églises confessent en principe. Les apocryphes racontent qu'une sage-femme indiscreète, voulant vérifier le miracle, a vu sa main se dessécher, symbole de cette volonté de connaissance indiscreète qui veut mettre la main sur les mystères de Dieu et qui nous dessèche l'âme et le cœur. Plus que jamais, il faut s'approcher du mystère de Noël en silence et avec un infini respect. Beaucoup plus que d'un mystère biologique, il s'agit avant tout du mystère de Dieu qui nous est dévoilé par cette naissance mystérieuse et si simple.

Dieu ici va nous révéler son visage. Nous en rendons-nous compte ? Dieu avait dit à Moïse : *Tu ne peux voir ma face, car*

l'homme ne peut me voir sans mourir » (Ex 33,20). Le prophète Elie, sur la montagne, s'était voilé le visage quand Dieu passait. La nostalgie du Visage de Dieu habite toute la prière d'Israël au long des âges et attise dans les cœurs le désir du temps où, enfin, se lèvera la Lumière de Sa Face. Ainsi, de siècle en siècle, se répète la vieille bénédiction rituelle du Livre des Nombres :

« Que le Seigneur te bénisse et te garde,
Que le Seigneur fasse pour toi rayonner son Visage et te
fasse grâce,
Que le Seigneur te découvre sa Face et te donne sa Paix. »

(Nb 6,24-26)

Et Isaïe prophétise : « *Il fut leur Sauveur. Ce ne fut ni un messager ni un ange, mais sa Face qui les sauva. Ah ! si tu déchirais les deux et descendais !* » (Is 63,9-19).

Voilà donc le moment venu où le Dieu grand et redoutable va nous livrer son Visage. « *Nul n'a jamais vu Dieu, le Fils unique qui est dans le sein du Père nous l'a fait connaître.* » (Jn 1,18). Je pense à une enfant de trois ans qui, devant la crèche que nous étions en train de mettre en place, a regardé le petit Jésus en cire en disant: «C'est Dieu? un Dieu si grand, si grand, si grand? Je trouve ça ridicule !... » Voilà le scandale de Noël : c'est le visage d'un tout petit Enfant qui nous livre le secret de la Face adorable du Tout Puissant.

Revenons en pensée à ce vieil homme et à ce petit enfant qui gravissent la montagne aux premières lueurs du jour : Abraham et Isaac, l'enfant de la Promesse. Leur dialogue est extraordinaire de simplicité et de souffrance contenue (Gn 22). Nous sommes là radicalement au cœur de la Révélation et devant

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Marie et Joseph ne semblent pas avoir eu la plus petite hésitation sur la nécessité pour eux de suivre la loi. Pourtant ce qui se passe ici va plus loin que la simple soumission à un rite.

En ce qui concerne Marie, avait-elle besoin d'être purifiée ? Rappelons toutefois qu'il ne s'agit pas d'une purification morale mais rituelle, les sources de la vie, dont le sang est le signe, étant comme protégées par la loi. Mais Marie est ici plus qu'elle-même. Elle est l'Israël de Dieu qui crie vers la purification, cet Israël que Dieu a tant aimé. En Ezéchiel, au chapitre 16, est dévoilée toute l'histoire symbolique de Jérusalem.

« Ainsi parle le Seigneur à Jérusalem : Par ton origine et par ta naissance, tu es du pays de Canaan. Ton père était amorite et ta mère hittite. A ta naissance au jour où tu vins au monde, on ne te coupa pas le cordon, on ne te lava pas dans l'eau pour te nettoyer, on ne te frotta pas de sel, on ne t'enveloppa pas de langes. Nul n'a tourné vers toi de regard de pitié pour te rendre un de ces devoirs par compassion pour toi qui fus jetée en pleine campagne par dégoût de toi au jour de ta naissance. Je passai près de toi et je te vis te débattant dans ton sang. Et je te dis, quand tu étais dans ton sang : « Vis, et croîs comme l'herbe des champs. »

(Ez 16,3 ss)

Suit la longue histoire de l'amour du Seigneur pour l'enfant Jérusalem :

« Je te baignai dans l'eau, je lavai le sang qui te couvrait, je t'oignis d'huile. Je te donnai des vêtements brodés, des chaussures de cuir fin (...). Tu devins de plus en plus belle

et tu parvins à la royauté. Tu fus renommée parmi les nations pour ta beauté car elle était parfaite, grâce à la splendeur dont je t'avais revêtue. Parole du Seigneur. »

(Ez 16,9/14)

Le récit de la prostitution et des crimes de cette fiancée comblée et ingrate appelle la colère de l'amour blessé de Dieu :

« Et dans toutes tes abominations et tes prostitutions, tu ne t'es pas souvenue des jours de ta jeunesse, quand tu étais toute nue et que tu te débattais dans ton sang. »

(Ez 16,22)

Pourtant, Jérusalem demeure l'épouse bien-aimée :

« Ainsi parle le Seigneur : J'agirai envers toi comme tu as agi, toi qui as méprisé le serment jusqu'à violer une alliance. Mais moi, je me souviendrai de mon alliance avec toi, au temps de ta jeunesse et j'établirai en ta faveur une alliance éternelle... Car c'est moi qui rétablirai mon alliance avec toi et tu sauras que je suis le Seigneur, afin que tu te souviennes et que tu sois saisie de honte et que, dans ta confusion, tu sois réduite au silence, quand je te pardonnerai tout ce que tu as fait. »

(Ez 16,59-63).

Nous reconnaissons dans ces paroles, la prophétie de la Jérusalem de la Nouvelle Alliance, l'Église, que le Christ va

aimer jusqu'à se livrer pour elle, « *afin de la sanctifier en la purifiant par le bain d'eau qu'une parole accompagne, car Il voulait se la présenter à Lui-même toute resplendissante, sans tache ni ride ni rien de tel mais sainte et immaculée* » (Ep 5,26 ss).

N'est-il pas permis de penser qu'ici, en Marie, très au-delà du visible, par une mystérieuse identification avec Jérusalem, la bien-aimée de Dieu, s'accomplit déjà cette purification radicale ? Je contemple dans ce mystère d'offrande et d'obéissance de la Toute-pure, le retour à l'amour premier de l'Alliance infrangible. Peut-être est-ce pour cela, dans une obscure prise de conscience de ce mystère, par-delà la narration des faits, que Luc dit : « Lorsque furent accomplis les jours pour *leur* purification », ce pluriel inexplicable et inexpliqué, casse-tête de tous les exégètes. En Marie, l'innocente, lavée d'avance par le Sang de l'Agneau, Jérusalem revient à son Seigneur dans l'obéissance de l'Amour.

Quant à Jésus, sa consécration publique comme Premier-né, me paraît annoncer la parole qu'il dira à Jean le Baptiste au moment d'entrer dans le Jourdain : « *Laisse, ainsi faut-il que nous accomplissions toute justice* » (Mt 3,15). Saint Paul développera beaucoup le thème de Jésus Premier-né d'une multitude de frères ; Jésus qui, le premier, a ouvert le sein maternel de la miséricorde de Dieu, « le Premier-né d'entre les morts » tel que le célèbre la grande hymne de l'épître aux Colossiens :

*« Il est l'image du Dieu invisible,
Premier-né de toute créature
car c'est en Lui qu'ont été créées toutes choses
dans les deux et sur la terre,*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Redescendre à Nazareth

« Il redescendit alors avec eux et revint à Nazareth et Il leur était soumis. Et sa mère gardait fidèlement toutes ces choses dans son cœur. Quant à Jésus, Il croissait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes. »

(Le 2,51-52).

On ne peut pas toujours rester à Jérusalem. Il faut redescendre. Tous, nous expérimentons des lieux et des moments privilégiés, puis il faut redescendre à Nazareth, dans la vie quotidienne. Jésus a choisi de grandir dans ce village perdu et méprisé, entre Marie et Joseph, dans une famille en apparence comme les autres. Mais Jésus ne revient pas à Nazareth comme Il en'est parti. L'expérience de Jérusalem va informer toute sa vie à Nazareth car, désormais, librement, Il a choisi d'habiter la volonté du Père. A Jérusalem, Il a manifesté ce choix dans une certaine rupture avec la vie familiale qu'il avait pourrait -

on dire, subie docilement jusqu'à ce moment-là. Désormais Il revient à Nazareth au nom du Père, envoyé par le Père, non pas seulement par vouloir d'homme. L'obéissance à ses parents s'originera dans ce choix libre de faire la volonté du Père, et Nazareth devient pour Lui à présent, la maison du Père, autant que le Temple de Jérusalem.

Tel est le sens de l'obéissance chrétienne. Il ne nous est pas demandé de subir la volonté de Dieu ; subir la volonté de son maître, c'est le propre de l'esclave. Il ne nous est même pas

demandé d'accepter la volonté de Dieu en bon et fidèle serviteur. L'obéissance — nous l'avons déjà vu en ce qui concerne Marie — va plus loin : elle est cette communion de volonté qui nous fait « vouloir » ce qui nous est demandé, le faire nôtre. Là est l'obéissance du Fils connaissant le dessein de son Père et entrant en communion avec Lui, avec toute la force de son amour et de sa liberté.

Peut-être est-il nécessaire de nous poser la question : Vivons-nous notre vie comme des esclaves qui la subissent jour après jour, en courbant l'échiné ? La vivons-nous comme des serviteurs fidèles qui l'acceptent sans chercher à comprendre ? La vivons-nous comme des fils qui la reçoivent des mains du Père, telle qu'elle est, si pauvre soit-elle, si « peineuse » soit-elle, qui habitent leur vie comme on habite la maison de son père, avec amour?... Où en sommes-nous de l'amour de notre vie?

Devant Dieu...

La vie filiale et, en conséquence directe, la vie fraternelle, sont donc le cœur du mystère de Nazareth. Vie devant Dieu et devant les hommes, vie « avec » les hommes, non pas vie « comme » les hommes. Ainsi pourrait-on résumer le mystère de la Sainte Famille.

Vie devant Dieu et vie avec Dieu. Je pense qu'au retour de Jérusalem, Marie n'a plus vécu de la même façon la présence de Jésus à leur foyer. Cette rupture a dû, en quelque sorte, la déposséder, et lui faire prendre une conscience renouvelée que vivre avec Dieu est une grâce fragile et sans cesse renouvelée, et non pas une habitude, encore moins un dû. Ainsi dans la prière, lorsque nous avons perdu puis retrouvé la présence de Jésus,

nous commençons à vivre dans une sorte de prière paisible, continuelle, une prière d'une grande simplicité, une présence à la Présence, comme on écoute une source chanter au creux d'un jardin. Prière toute donnée par le Saint Esprit qui nous fait reconnaître Jésus comme Seigneur, et murmure en nous : « Viens vers le Père ». Nazareth est l'ici-bas de la Trinité Sainte et c'est là que nous sommes tous appelés à *demeurer*, pas seulement à rencontrer Dieu mais à demeurer avec Lui dans l'obscurité de la foi au cœur de la vie quotidienne.

Charles de Foucauld écrivait dans le Directoire de l'Union des Frères et Sœurs du Sacré Cœur de Jésus, qu'il avait rêvée (et dont il n'a pas vu en ce monde la réalisation) : « Que les Frères et Sœurs se regardent tous comme de petits frères et de petites sœurs de Jésus, serrés entre Lui, Marie et Joseph dans la sainte maison de Nazareth. Que la fraternité leur apparaisse sous cette forme dans le monde, qu'ils pensent souvent à ce qu'elle sera au ciel, si parfaite, si unie, si brûlante de charité entre Jésus, Marie et Joseph dans la lumière et l'amour éternels. »¹

Cela implique que nous vivions en transparence devant Dieu. En transparence, c'est-à-dire en vérité, sans mentir à l'Esprit Saint, sans nous dérober à la vérité parfois brûlante de la Parole de Dieu, mais en nous laissant juger, c'est-à-dire convertir jour après jour par cette Parole. Car c'est bien de jugement qu'il s'agit. Souvenons-nous d'Ananie et de sa femme qui avaient voulu mentir à l'Esprit Saint (Ac 5,1-12).

La transparence avec Dieu implique aussi une certaine familiarité. Nous sommes de la famille de Dieu, les enfants de la maison, les héritiers. Il nous faut prendre à la lettre les paroles de Paul :

« *Vous avez reçu un esprit de fils adoptifs qui nous fait*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

soigneusement caché et d'abord à nous-même. Alors Marie comme une mère vient nous prendre par la main et nous présente à la miséricorde de Dieu. Tant de pécheurs, tant de pauvres peuvent témoigner d'où Marie est venue les retirer pour les conduire à la lumière du Christ ! Notre mémoire est un bien très précieux, le terreau souvent où s'enracine notre foi, même au long des hivers où elle paraît totalement dénudée comme un arbre mort.

Ainsi a vécu Marie, dans le silence. Nous ne savons rien de plus de cette vie cachée à Nazareth, sinon que Jésus a choisi de la vivre pendant trente ans pour enraciner trois ans de vie publique et trois jours de Passion. Il nous est bon de nous le redire quand l'usure de l'espérance ronge notre vie humble et monotone. Demandons à Marie de nous apprendre à durer dans l'amour.

1. Directoire de l'union des Frères et Sœurs du Sacré Cœur de Jésus, chapitre 12.

- IV -

LA MARCHÉ DANS LA FOI

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Comme elle nous est proche ! Combien elle est vivante, au travers de la discrétion de l'Évangile, quand elle nous apprend à nous abandonner à la volonté de Dieu !...

L'abandon a parfois mauvaise presse. On confond trop vite abandon et démission. Il ne s'agit pas de s'asseoir et de dire : « Dieu fera tout dans ma vie, je n'ai qu'à me laisser porter ». C'est la caricature de l'abandon. L'abandon n'est pas non plus cette sorte d'idéalisation de notre propre volonté qui nous fait nous complaire en nous-même en croyant plaire à Dieu. Je pense à cette religieuse qui me disait : « Je croyais être abandonnée à la volonté du Seigneur. Il allait y avoir une élection de conseillères dans mon ordre, et je disais : "Seigneur, Seigneur, si c'est ta volonté, je m'y abandonne. Si je suis élue conseillère Tu m'aideras". Et puis... je n'ai pas été élue ! Et j'ai même été bouleversée de ne pas l'être ! Alors j'ai compris ce qu'était l'abandon à la volonté de Dieu... » Elle disait cela avec le sourire et beaucoup d'humour...

Marie, sans avoir tout compris, demeure pourtant dans la paix, sans s'agiter. Voilà le signe de l'abandon vrai : ne pas s'agiter et ne s'étonner de rien. Ne pas s'agiter, les épreuves de la vie nous en apprennent le secret. Quand on est pris dans une tempête, si l'on est excellent nageur, peut-être peut-on nager contre le courant. Mais il est tellement plus sûr de faire la planche et de se laisser porter par la force même des vagues, sans s'agiter, pour revenir au rivage. Ainsi devons-nous faire avec Dieu. Nous usons nos forces à nous battre contre Lui alors qu'il vaut mieux déposer tout de suite les armes puisque, de toutes façons, nous serons vaincus par l'Amour... Pourquoi nous fatiguer à nous battre ainsi? Marie s'est laissée faire par l'Amour, elle s'est laissée dépouiller comme la vigne confiante aux mains du vigneron... Marie ne s'est pas non plus scandalisée des

paroles de Jésus. Elle a accueilli sans résistance, même si elle était surprise, demeurant disponible à l'imprévu de Dieu, car Dieu nous déconcerte toujours.

Apprenons donc de Marie sur les routes de Palestine, le silence du cœur, le dépouillement de l'obéissance, l'abandon à l'Amour. La route à la suite du Christ n'est pas toujours facile, mais nous savons *qui* nous conduit.

1. Voir l'explication du P. René Laurentin dans « Les Évangiles de l'enfance du Christ », Ed. Desclée et DDB, pp. 374, 375.

2. Voir « La grâce d'être femme », op. cit. p. 154 et ss.

3. Le texte original dit : « mallôn », ce qui ne peut exactement se traduire par « plutôt », comme s'il y avait à choisir entre les deux, mais par « plus encore » ce qui signifie qu'il y a un degré de plus dans le bonheur que le simple bonheur de la maternité naturelle.

- V -

LA NUIT DE LA FOI

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

devenus un même être avec Lui. Nous entendons dire parfois : « A quoi sert le Baptême puisque la miséricorde de Dieu s'étend très au-delà de ceux qui sont baptisés (et heureusement !) ? A quoi sert-il de partir à l'autre bout du monde prêcher l'Évangile et baptiser les païens puisqu'ils seront sauvés quand même dès lors « qu'ils sont de bonne volonté et obéissent à leur conscience » ?

Sauvés oui, je l'espère et je le crois, mais le baptême va plus loin : nous incorporant au Christ, nous consacrant prêtre, prophète et roi, il fait de nous des sauveurs avec Lui, dans l'unique sacrifice de la Croix où nous sommes plongés.

Nous aussi, « pour la gloire de Dieu et le salut du monde », nous sommes appelés à livrer nos vies avec Jésus, comme membres vivants de son Corps vivant qui est l'Église : « *Je vous exhorte donc, frères, par la miséricorde de Dieu, à offrir vos personnes en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu. C'est là le culte spirituel que vous avez à rendre.* » (Ro 12,1).

Nous venons à la Croix avec Marie première sauvée. Tout ce qu'a reçu Marie, toute grâce, si exceptionnelle qu'elle soit, lui vient par la Croix de Jésus. Elle est la créature en qui la miséricorde de Dieu s'est déployée avec le plus de liberté et de puissance. Marie, au pied de la Croix, nous conduit dans le mystère du salut parce qu'elle y est entrée la première. Je n'aime pas parler de co-rédemption, c'est un mot ambigu car il n'y a qu'un Rédempteur et tout est donné en Jésus. Mais là, au cœur du cœur du Christ, au cœur de l'Église, Marie de façon prééminente, à la mesure de son innocence, les saintes femmes et Jean, et beaucoup d'autres avec eux et après eux, sont configurés à l'Amour offert pour le salut du monde.

Nous qui avons été baptisés dans la mort et la résurrection du Christ, « *si nous entendons sa voix, n'allons pas endurcir*

nos cœurs » (Ps 95,8). Il nous faut oser nous approcher tout près de la Croix, nous tenir au cœur de l'unique Sacrifice représenté, c'est-à-dire rendu présent, dans l'Eucharistie, jusqu'à la fin du monde ; nous tenir là, dans l'adoration, au cœur du mystère du salut, dans la contemplation de l'Agneau livré, dont l'intercession permanente s'élève comme de la Croix. Marie est là, présente à la Présence. Elle nous prend par la main pour que nous nous glissions tout petits dans la grande intercession de Jésus, et nous apprend, selon la belle expression de Charles de Foucauld, « en imitation de Jésus-Sauveur, à faire du salut des hommes l'œuvre de notre vie ».

La nuit de la foi

De la Croix à Pentecôte, l'Évangile demeure silencieux sur Marie. Qu'est-elle devenue le Samedi Saint ? Nous n'en savons rien. Sans doute a-t-elle suivi Jean et rejoint les apôtres.

Dans le Credo nous affirmons : « Jésus est descendu aux enfers ». Le fait est attesté par toute la foi de l'Église primitive, affirmé explicitement par les apôtres Pierre et Paul :

« Le Christ est allé proclamer la Rédemption aux esprits en prison » (1 P 3,19-20) « Afin que tout, au nom de Jésus

s'agenouille au plus haut des deux,

sur terre et dans les enfers,

et que toute langue prodame de Jésus Christ qu'il est Seigneur

à la gloire de Dieu le Père. »

(Ph 2,10-11)

« *Il a dépouillé les Prindpautés et les Puissances et les a données en spectacle à la face du monde, en les traînant dans son cortège triomphal.* »

(Col 2,15)

Pour chacun de nous, affirmer que « Jésus est descendu aux enfers » a une signification spirituelle profonde. Quel que soit l'enfer où nous descendions, Jésus nous y attend les bras étendus et le cœur ouvert. Aussi bas que nous allons, Jésus nous y a précédés le Samedi Saint. Il ne pouvait pas descendre davantage. Peut-être pouvons-nous balbutier que tout homme qui se détourne de Dieu et se précipite en enfer, a cet ultime recours d'y trouver son Seigneur qui l'y a précédé ; alors, s'il plie le genou et murmure son Nom : « Jésus-Seigneur », « Jésus-Sauveur », il remontera avec Lui dans la lumière ; car la volonté du Père est « *que personne ne périsse mais que tous arrivent au repentir* » (2 P 3,9). Jésus est descendu plus bas que Judas lui-même ne pouvait descendre. Il est allé au plus loin essayer de retrouver la brebis perdue.

Et Marie ? Comment a-t-elle vécu le Samedi Saint ? Comment nous approcher de ce mystère ?

Elle a connu la première nuit de la foi en cherchant son enfant perdu à Jérusalem, puis la seconde, la déréliction, le temps où le Père semble avoir abandonné son propre Fils, nuit où seule demeure la foi nue en la fidélité de Dieu, contre toute apparence. La troisième nuit est encore plus épaisse : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi me rejettes-Tu ? » Là il ne reste rien qu'un long cri dans le désert :

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Salve Regina

La foi glorifiée

Le fruit de l'effusion de l'Esprit de feu en Marie est aussi d'avoir été totalement assumée par l'Esprit Saint en tout son être, corps compris. Car nous sommes un être unique, non pas un composé de réalités juxtaposées et indépendantes. La distinction entre le physique, le psychique et le spirituel est commode, mais dans un être vivant, les frontières qui séparent leurs domaines respectifs sont incertaines, et les interpénétrations constantes. L'Esprit Saint pénètre Marie jusque dans les cellules les plus profondes de son corps. Elle ne vit plus, dans tout son être, que par l'Esprit Saint : c'est pourquoi nous osons proclamer avec l'Église « qu'ayant accompli le cours de sa vie terrestre, elle fut élevée corps et âme à la gloire du ciel et exaltée par le Seigneur comme la Reine de l'univers pour être ainsi plus entièrement conforme à son

Fils, Seigneur des seigneurs, victorieux du péché et de la mort. » (L. G. 59).

Le dogme de l'Assomption qui proclame « Marie prise corps et âme dans la gloire du ciel » a été promulgué non pas le 15 août mais le 1^{er} novembre, le jour de la Toussaint. Il ne s'agit pas de glorifier Marie pour elle-même, mais de glorifier en elle la miséricorde et la puissance de Dieu Sauveur ; car l'Assomption n'est pas un privilège ni une exception, mais l'anticipation de ce qui nous attend tous, de ce à quoi nous sommes promis par le baptême, c'est-à-dire, selon l'expression de nos frères orthodoxes, notre « déification ». « *Si nous tenons*

ferme (upomeno-men) avec Lui, avec Lui nous régnerons. » (2 Ti 2,12).

Croyons-nous vraiment à la Résurrection de la chair que nous professons dans le Credo de chaque Eucharistie ? Croyons-nous que par la puissance de l'Esprit qui a ressuscité Jésus le Christ, le Premier-Né d'entre les morts, nous aussi nous sortirons de nos tombeaux et serons tout entiers revêtus de la gloire de Dieu ? Nous avons trop souvent une vision platonicienne ou tout simplement ima-ginative du Paradis, de petites âmes revêtues d'un vêtement blanc qui volètent...

Marie est la promesse de ce qui nous attend tous. L'Assomption n'est pas un dogme promulgué pour ajouter un fleuron à la gloire de Marie. Sans doute est-ce le dogme le plus prophétique et le plus chargé de sens de tout le mystère mariai. Marie ne parle pas à Pentecôte, mais le mystère de son Assomption proclame l'essentiel de ce que nous avons à annoncer au monde : que la mort est vaincue par la puissance de Jésus ressuscité.

« Quand donc cet être corruptible aura revêtu l'incorruptibilité et que cet être mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira la parole qui est écrite : « La mort a été engloutie dans la victoire. Où est-elle, ô mort ta victoire ? Où est-il ô mort, ton aiguillon ? »

(1 Co 15,54-55)

En Marie cela est accompli par grâce. L'Assomption manifeste les prémices de la Résurrection qui nous attend, quand « *l'ancien monde s'en sera allé* » (Ap 21,4). Mais y croyons-nous assez, y croyons-nous pour nous-mêmes ? Je suis toujours très

bouleversée lorsque j'assiste, le samedi soir, à l'Office de la Communauté de Cordes. A la fin de l'Office on entend d'abord la voix des femmes seules faire l'annonce de la Résurrection, par un chant traditionnel de l'Église grecque :

« Malgré les scellés posés sur le Tombeau
et les soldats gardant ton Corps immaculé,
Tu es ressuscité le troisième Jour
donnant la Vie au monde, Dieu Sauveur.
Et du haut des cieux les anges Te chantèrent
comme à la source de la vie :
Gloire à ta Résurrection ô Christ !
Gloire à ta royauté !
Gloire à Toi qui règles toute chose par amour pour les
hommes. »

Puis elle reprennent le même chant, avec le support à bouche fermée, de la voix des hommes, comme s'ils s'éveillaient d'entre les morts, puis une troisième fois, hommes et femmes à l'unisson et à voix forte, proclament ensemble que Christ est vainqueur !

Dans la proclamation de la Résurrection s'origine toute guérison physique ou spirituelle, tout renouvellement de notre être. Nous ne pouvons faire l'économie, si nous sommes fidèles à l'Évangile, de l'actualité et du réalisme de la puissance de guérison du Christ. Je reconnais qu'il y a bien des ambiguïtés, je reconnais que le merveilleux n'est pas l'essentiel de la foi, et de loin. Mais en même temps, je proclame que Jésus est le même hier, aujourd'hui et demain, et que les signes de la Résurrection ne sont pas réservés seulement à l'Église primitive. Quand un paralytique se lève, ou quand un jeune s'éveille de la drogue, je

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

POSTFACE

Ceux qui me connaissent ne seront pas surpris de savoir que comme prêtre et évêque j'ai beaucoup reçu de Madame Georgette Blaquière.

Je l'ai écoutée lors de retraites de prêtres et de laïcs. Une retraite prêchée au centre spirituel animé par la Communauté des Béatitudes de Nouan-le-Fuzelier a été le commencement de cet ouvrage, *L'Évangile de Marie*. Le titre peut surprendre mais la lecture du livre permet très rapidement de lever une éventuelle mauvaise compréhension.

Il s'agit de fait d'une méditation sur Marie à la lumière de l'Évangile. Georgette suit tout l'itinéraire de foi, le pèlerinage de Marie depuis le commencement : « Le Fiat, le oui de l'Annonciation à Nazareth, jusqu'au Stabat, son oui, sa présence debout au pied de la Croix. » Georgette a voulu rendre proche la figure de Marie auprès des fidèles et renouvelle son image. Elle désire que Marie soit notre sœur et notre sœur en humanité.

Marie qui, remplie de joie, a donné naissance à son fils Jésus, ayant vécu le déplacement depuis Nazareth jusqu'à Bethléem, présente son enfant aux Mages venus d'Orient, représentant toutes les nations.

Elle s'est mise à l'écoute de la parole de son Fils Jésus, elle est devenue son disciple parmi les autres disciples. Elle est devenue le modèle de disciple de tous les temps.

Dans sa méditation, Georgette sait allier une profondeur spirituelle et des réflexions concrètes puisées dans sa propre expérience d'épouse et de mère. Elle décrit de manière suggestive « l'angoisse » de Marie cherchant son enfant à

Jérusalem : « *Mon petit, pourquoi nous as-tu fait cela, vois, ton père et moi nous te cherchons tout angoissés !* » (Lc 2, 49.)

L'auteur nous décrit aussi comment Marie, par l'Esprit Saint, s'est détachée de son Fils pour le laisser partir à sa mission. Cette méditation peut être une grâce pour les parents qui ont du mal à laisser partir leurs enfants de leur maison, pour vivre leur propre chemin, leur vocation.

Georgette nous fait entrer dans la compréhension personnelle de la présence de Marie au pied de la Croix, où Jésus nous l'a donnée pour Mère et où l'Apôtre Jean l'a reçue chez lui. Marie est vraiment notre Mère à tous, et Georgette nous montre comment nous pouvons la prendre chez nous au cœur de notre vie.

Elle sait aussi nous aider à lever nos yeux vers l'étoile qui partage dans la lumière la Résurrection de son Fils. Elle nous précède tous dans le Royaume.

Vous ne regretterez pas d'avoir découvert cet ouvrage, il restera une ancre pour votre foi.

† Michel Santier
Évêque de Créteil

« GEORGETTE BLAQUIÈRE NOUS MONTRE COMMENT NOUS POUVONS
PRENDRE MARIE CHEZ NOUS, AU CŒUR DE NOTRE VIE.
VOUS NE REGRETTEREZ PAS D'AVOIR DÉCOUVERT CET OUVRAGE,
IL RESTERA UNE ANCRE POUR VOTRE FOI. »

MGR MICHEL SANTIER

« *Faites tout ce qu'il vous dira.* » (Jn 2, 5) La dernière parole de Marie dans l'Évangile invite à la confiance et à l'écoute. Elle ne sait pas encore ce que Jésus va faire, elle ne sait pas ce qui va se passer, elle nous demande simplement d'entrer avec elle dans l'obéissance de la foi.

Ces pages nous proposent de méditer le « pèlerinage dans la foi de Marie », tel que nous pouvons le percevoir à travers l'Évangile, avec toutes ses joies et ses peines, ses illuminations et ses nuits, ses difficultés et ses tentations. Marie, comme chacun de nous, a eu à cheminer. Sa vie, comme chacune de nos vies, s'est accomplie dans la foi.

Nous découvrons en elle ce que Dieu veut faire en nous : nous apprendre à vivre sans autre appui que la Parole de Dieu, nous inviter à aimer nos vies et l'appel de Dieu qui repose sur elles.

À la suite de Marie, entrons dans la joie, avec l'assurance que chaque « oui » dans la foi nous rapproche de « l'éblouissante rencontre ».

Georgette Blaquièrre, (1921-2012) était veuve consacrée, mère de trois enfants, grand-mère et arrière-grand-mère. Elle a participé au Renouveau depuis ses débuts. Elle a longtemps fait partie de l'Instance de Communion du Renouveau charismatique en France. Elle était connue pour son ministère d'enseignement et d'évangélisation au sein de l'Église et en tant que « théologienne du Renouveau et de la femme ».

